

— Ils venaient d'atteindre le sommet d'un coteau, et le magnifique paysage du Rhin se déroulait sous leurs yeux. — Ah ? dit Catherine avec admiration, que c'est beau ! — Oui, dit Aymeric, c'est bien beau ! — Je voudrais connaître les noms de ces châteaux. — Eh bien ! c'est facile ! Voilà un habitant du pays qui passe. Je vais l'appeler ! hé ! mon ami ? Un paysan s'approcha. — Vous connaissez ce pays ? — Oh oui ! monsieur, répondit le paysan. — Comment vous appelez-vous ? — Wilhem. — Eh bien ? Wilhem, donnez-nous des renseignements sur ce que nous voyons. — A vos ordres. — Quelle est cette petite ville, là, au-dessus de nous ? — C'est Bingen. — Ah ! Et ce château, là en face ? — C'est Ehrenfels. — Et cet autre ? — C'est Rudesheim. — On dirait qu'il est en ruine ! dit Catherine. — Oui, madame, il est abandonné. ... A qui est-il ? — A personne. — A qui était-il ? — A l'évêque de Mayence, celui que Dieu a puni quand il voulait nous faire tous souffrir. — Comment ? — Il avait pris tous les blés du pays pour nous faire mourir de faim. — En vérité ? — Oui, madame ! — Et comment se nommait cet évêque qui entendait si mal ses devoirs ? — Hatto. Et il est mort ? — Oui. — Quand cela ? — Il y a deux ans. — Dans ce château ? — Non, dans cette tour. — Cette tour noire et toute démantelée qui se dresse au milieu du Rhin ? — Oui. — C'est là qu'il est mort ? — C'est là qu'il a été puni. Il avait enfoncé tous les grains dans cette tour pour nous faire mourir de faim, mais la nuit où il avait placé le dernier sac, Dieu l'a frappé. Il y eut un orage affreux ! Le Rhin s'est soulevé la terre a tremblé et elle a fait tomber une partie de la tour, le tonnerre a brûlé ce qui était resté debout. — Oh ! mon Dieu ! — Mais ce n'est pas tout ! — Quoi donc ? — Les rats du pays et des villes voisines se sont réunis attirés par l'odeur du blé. Ils ont traversé le Rhin et en une nuit ont tout dévoré, même le cadavre de l'évêque. — Sainte vierge ! dit Catherine en se signant, c'est vrai ! — Si vrai, madame, que depuis ce jour, et il y a deux ans de cela, on n'appelle plus la tour que la Tour aux Rats. Et il n'est rien resté de ce que contenait cette tour ? demanda Aymeric. — Rien qu'un petit sac de cuir que j'ai trouvé après que les rats ont eu tout mangé. — Et que contenait ce sac ? — Eh ! un parisis et un papier avec des signes. — Et qu'avez-vous fait de ce sac ? — Je l'ai toujours. — Vous l'avez, dit Catherine, pourrais-je le voir ? — Oh ! c'est facile le voici. Le paysan tira de sa poche un petit sac qu'il présenta à Catherine. Elle le prit et l'ouvrit. — Voilà le parisis, dit-elle. — Et le papier, ajouta Aymeric. Il le prit et l'ouvrit. — Oh ! fit-il en palissant. — Quoi donc demanda Catherine. — Cette lettre est de Lustupin. — Du sire de Lustupin ! — Vois la signature, Martin Sambuco le Bayle, dit Lustupin. — C'est vrai. — Et que dit-il dans sa lettre ? — Écoute ! Aymeric se mit à lire : "Que celui qui trouvera ce sac contenant un parisis et ce papier, s'il est bon chrétien, porte le sac et le parisis sur l'hôtel de la Vierge, et qu'il prie quatre jours sur ce sac et sur ce parisis en disant : "Mon Dieu ayez pitié de Sabine Demandola."



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tout mois. Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent. LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 5 Décembre 1885.

INFECTIBUS

Ma richesse c'est ton haleine Enivrante à faire mourir. (A. KARR.)

Avez-vous reçu des lettres par le dernier courrier des États-Unis ? Elles empestaient l'acide phénique. Une ancienne à moi, qui enseignait dans une école des États-Unis, m'a envoyé le petit poulet mensuel et obligatoire avec le post-scriptum habituel : " Je dépose un doux baiser dans le petit coin que tu sais. " Au moment de cueillir le sué avec amour, délices et orgue, sur le vélin de la bien-aimée, j'ai reculé de douze pas, à moitié asphyxié, et convaincu que ma chère Usébie avait consommé d'innombrables gousses d'ail. Usébie je t'ai malproprement calomniée. C'est la faute aux facteurs de New-York, qui, par mesure sanitaire, font séjourner la correspondance pendant vingt quatre heures dans l'essence de chaussettes.

UN PEU DE SCIENCE

Tenez, moi et Fano, le célèbre oculiste, nous avons remarqué que ce qui rendait aveugle, c'était de jouer de la clarinette et de promener un chien au bout d'une ficelle. Quoique peu partisans de l'homéopathie, nous avons cependant fait quelques expériences. Nous avons fabriqué des pilules avec des visières vertes, et nous ne sommes arrivés, après avoir fait prendre ce nouveau médicament aux aveugles, qu'à empêcher leurs chiens de voir clair. Fano a abandonné le système. Alors, j'ai cherché seul, et j'ai obtenu la guérison complète de plusieurs sujets par une méthode dont je suis l'unique inventeur. La voici : L'aveugle doit changer de système d'une façon complète, il doit traîner sa clarinette au bout d'une ficelle et jouer du caniche en soufflant dedans.

RECETTES UTILES.

MANIÈRE DE DETRUIRE LES PUCES.

Premier procédé. Vous achetez deux pierres blanches, plates et bien lisses: vous en prenez une de la main gauche, — de la main droite, vous posez la puce sur le plat de cette pierre, et, saisissant aussitôt la seconde, vous écrasez l'animal. Nota. — Ce procédé demande à être exécuté avec lenteur et précision. Deuxième procédé. Quand vous avez un grand nombre de ces animaux dans une chambre, vous devez la quitter pendant plusieurs jours, après avoir eu soin d'ex fermer la porte à double tour. Ainsi prisonnières, les pucelles éprouvent bientôt le double besoin de liberté et de nourriture. —Après quelques jours d'absence, vous revenez, et, en ouvrant votre porte, vous l'entrebâillez assez faiblement pour que la puce ait juste assez de place pour se glisser et sortir. Au moment où l'imprudent animal passe la tête par l'ouverture, vous l'étranglez sans pitié en refermant aussitôt la porte. Nota. — Ce procédé demande une certaine dureté de cœur et une porte en chêne.

Le comble de l'abstention électorale : C'est, pour un pâtisier de faire un biscuit de sa voix.

L'ORDRE ROYAL DU SALONÉ.

M. Grévy a toutes les chances. Après les chevaux du Maroc, voici l'ordre royal du Saloné qui lui est remis solennellement à l'Élysée par M. Phayps-Worlanck, envoyé extraordinaire de S. M. le roi de Birmanie. Cet ordre se compose d'un petit éléphant d'ivoire et d'une chaîne entourée de rubis, de parcelles d'or, et d'ambre jaune. Les rubis, l'ivoire et l'or, même en parcelles, n'ont rien qui puisse déplaire à M. Grévy, mais cependant M. le président de la République doit être fort embarrassé, car pour porter dignement cette décoration, il doit se percer les oreilles et se peindre les dents en noir. Ainsi le veut la loi birmane.

Un Duel avec une Punaise.

Vers le soir, nous atteignîmes une misérable auberge où une olla-podrida fumait dans un plat crasseux. J'y mangeai aussi des haricots gros et lourds comme des balles, indigestes même pour un estomac allemand nourri d'andouillettes dans sa jeunesse. Le lit était le pendant de la cuisine, et était comme poivré de vermine. Ah ! les punaises sont les plus terribles ennemis de l'homme ! L'inimitié d'une seule petite punaise qui tombe sur votre couche est plus redoutable que la colère de cent éléphants. Il faut se laisser mordre en silence. C'est bien triste ! Ce qui est plus triste encore, c'est d'écraser l'ennemi ; car alors toute la nuit une infection vous poursuit. Oni, ce qu'il y a de plus terrible sur la terre, c'est un combat avec l'insecte qui se sort de sa paquette comme d'une arme. Un duel avec une punaise !

DEPECHEs SPECIALES DU CANARD

FRANCE.—PARIS, 1er décembre.—Sir John est arrivé à Paris. Il a eu une entrevue avec M. Grévy. La corde étant trop cher au Nord Ouest, du Canada, le clément Johnny a acheté de M. Grévy une bonne petite guillotine qui fonctionne comme sur des roulettes. FRANCE.—PARIS, 1er décembre.—Le problème de la direction des ballons est enfin résolu. Un fabricant de chaussettes s'est suicidé dans un accès de désespoir. Un fumiste, son voisin, lui avait prédit la ruine de son industrie, puisque, dans un avenir prochain on n'ira plus qu'en bas longs. TURQUIE.—CONSTANTINOPLE, 1er décembre.—On assure que le sultan dégoûté de la politique va mettre la clef sous la porte.—Moutard-Pacha est envoyé en Egypte pour faire une étude sur l'influence des obélisques sur le choléra-morbus. BELGIQUE.—BRUXELLES, 1er décembre.—S. M. Léopold II a changé de ficelle et de faux-col. Le peuple en armes se dirige vers le palais. On redoute des troubles sérieux. ALLEMAGNE.—BERLIN, 1er décembre.—Anjourd'hui, à l'heure du déjeuner, l'empereur Guillaume s'est par mégarde, assis sur son casque. Le bon vieillard s'est fortement endommagé le mais cet accident n'aura pas de suites fâcheuses.



Un candidat livré à ses réflexions : — Quel lapin pourrais-je bien poser à mes électeurs ? Simple consolation : — Dans la dernière période de Septembre, fait un statisticien, la mortalité diminue toujours. C'est bien simple, conclut un philosophe... A cette époque-là tous les médecins sont à la chasse. Coquille dans un roman en cours de publication : " Un gros souper s'échappa de ses lèvres. " Au lieu de : un gros soupir... c'est du propre ! Une définition du baiser. Pas longue, mais expressive. En joue !... Feu !...

— Il y a cela ? — Oui. — Oh ! j'accomplirai ce vœu ! Et se tournant vers Wilhem, Catherine lui jeta un sac contenant de l'or. — Prends le mien en échange du tien, dit-elle. — Catherine, dit Aymeric il se fait tard. Descendons à la ville, et puisque Lustupin est mort dans cet endroit, nous irons prier pour lui en nous agenouillant sur les ruines de la Tour aux Rats !

FIN. COUCES

— Je parierais, monsieur, que vous ne connaissez même pas les péchés capitaux ? — Vous vous trompez, chère madame. Il y en a sept : l'envie, la colère, la gourmandise, la... — Très bien, mais vous ignorez qu'il y en a un huitième, et le plus maléfisant de tous... — Lequel ? — La politique. On parlait, dans le salon de la comtesse de P... de la découverte de M. Pasteur pour la guérison de la rage. — Mon Dieu !... s'écria la maîtresse de la maison, qu'allons-nous devenir si les femmes pouvaient impunément se mordre entre elles !

On causait des affaires d'Orient, dans le cercle dont fait partie Guibollard, et quelqu'un disait que les diplomates des grandes puissances avaient perdu tout espoir de mettre d'accord les cabinets d'Athènes et de Constantinople pour la question bulgare. — Ah ! bien ! merci ! s'écria Guibollard, si la Grèce se met à fondre sur les Turcs, ils vont être propres !

La comtesse de B... vient d'inviter à dîner, pour le dimanche suivant une dame d'un âge plus que mûr. — Impossible, répond elle, ce jour-là, je dine chez ma mère. Boireau, sur le ton du plus vif intérêt : — Vous avez encore madame votre mère ?... Elle ne doit pas être jeune !

Un marseillais, retour des Indes, raconte ses impressions dans un dîner d'amis. — Ce qui m'agaçait le plus dans ce diable de pays, c'était d'avoir trop de domestiques... j'en avais quatre, rien que pour ma pipe : le premier, me l'apportait ; le second la bourrait ; le troisième l'allumait... — Et le quatrième s'écriait les convives. — Oh !... celui-là, il la fumait. Moi je n'ai jamais pu supporter l'odeur du tabac.

Le jeune I-sac Lévy se présente à un examen : Le professeur. — Si votre père emprunte mille francs avec promesse de rembourser à raison de 250 francs par année, combien devra-t-il au bout de 3 ans ? — Mille francs. — Mais, mon enfant, vous ne connaissez pas le premier mot de l'arithmétique. — C'est possible... mais je connais papa !

Un avocat déployait dernièrement un zèle et une éloquence extraordinaires dans la défense d'un accusé qui il faut le dire, avait peu de sympathies pour lui. Un de ses confrères, — de l'avocat, pas de l'accusé, — murmure tout surpris : — Ah ! ça, est-ce que, par hasard, il croirait à l'innocence de son client.

Champoiseau va rendre visite à des amis qu'il n'a pas vu depuis longtemps. — Tiens ! vous avez un bébé ? Quel âge a-t-il ? — Trois ans. — Et comment s'appelle-t-il ? — Théodore. Champoiseau fait la moue : — Oh ! Théodore, c'est un nom bien sérieux pour un enfant !